

# LES HOMMES, ENCORE RARES EN CRÈCHE

L'UNIVERS DE L'ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE RESTE QUASI EXCLUSIVEMENT FÉMININ, EN DÉPIT DES ÉVOLUTIONS DE NOTRE SOCIÉTÉ QUI, AU FIL DES DÉCENNIES, ACCORDE DE PLUS EN PLUS LA POSSIBILITÉ AUX HOMMES DE PRENDRE SOIN DES TOUT-PETITS. UNE (PETITE) RÉVOLUTION EST MALGRÉ TOUT EN MARCHÉ.



**V**oilà quarante-quatre ans en France que les hommes ont le droit d'accéder au métier de puéricultrice, trente-sept ans qu'ils sont autorisés à enseigner en école maternelle, et ils peuvent être sage-femme depuis trente-deux ans... Pourtant, en 2014, leur présence dans le secteur de la périnatalité et de la petite enfance demeure minoritaire, voire extrêmement rare. Dans les écoles qui accueillent des enfants âgés de 2 à 6 ans, 99% des Agents territoriaux spécialisés (Atsem) et 93% des professeurs sont des femmes.

Chez les professionnels de l'accueil des moins de 3 ans, l'expression "mixité hommes-femmes" a encore plus de quoi faire sourire, tant nous sommes loin du compte.

### 99% DES SALARIÉS SONT DES FEMMES

En effet, il ne serait pas si loin que ça dans les esprits et sur le terrain, ce temps où les petits évoluaient sur leur lieu d'accueil dans un univers monosexué d'adultes, composé de "jardinières", de "berceuses" et de "bergères d'enfants", juridiquement en droit d'accéder à ces métiers en raison de leur sexe. Les chiffres sont là, à la fois récents et d'un autre temps, indiscutables: la quasi-totalité des assistants maternels sont des femmes, de même que 99% des salariés des établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE); 99,2% des auxiliaires de puériculture et 98,8% des puéricultrices.

Dans un document de février 2014, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques dénombre les élèves éducateurs de jeunes enfants (EJE, ex-jardinières). Bilan: sur le territoire français, à la rentrée des promotions de janvier 2012, 1 658 femmes inscrites en première année pour 71 hommes, 1 682 femmes en deuxième année pour

ILLUSTRATIONS: C. GALLUMIRD

54 hommes, 1677 femmes en troisième et dernière année d'études pour 52 hommes. Parmi les EJE diplômés en 2012, seulement 3,9 % d'hommes, alors que ce pourcentage masculin atteint 33,3 % chez les diplômés Caferuis\*, appelés à encadrer notamment des crèches et autres services petite enfance. Ainsi, les hommes ne sont quasiment pas présents dans l'accueil des tout-petits, et lorsqu'ils le sont, c'est plutôt sur les postes les plus diplômés, les plus gratifiants et/ou les moins mal rémunérés. La faute en grande partie aux stéréotypes de genre qui perdurent: même s'il est possible aux hommes depuis plusieurs décennies d'épouser les métiers de la petite enfance, les études prouvent que l'on continue d'inculquer dès le plus jeune âge aux enfants (souvent sans même s'en rendre compte) qu'une fille se doit d'être douce, calme, patiente, "naturellement" proche des bébés, dévouée aux autres et capable de se satisfaire de métiers à bas salaire – paramètres souvent requis pour s'occuper des petits – et qu'un garçon se doit d'être fort, vif, très actif, pas nécessairement "paternant" et attiré par des activités socialement valorisées et/ou rémunératrices. C'est bien connu, de très nombreux catalogues de jouets continuent de

proposer dans des pages estampillées "filles" des poupons auxquels changer la couche et des déguisements d'infirmière. Quid des panoplies d'infirmiers?

Il est pourtant important de "montrer que l'homme et la femme peuvent faire la même chose, témoignait récemment la directrice de crèche Nathalie Fabert dans nos colonnes dans un article sur la construction de l'identité sexuée chez l'enfant. Notre but est de veiller à enrichir la vision des représentations liées au genre qu'ont les plus jeunes enfants. Cela passe notamment par le fait d'accueillir des hommes dans nos équipes en crèche."

### TANTÔT ENCENSÉS, TANTÔT STIGMATISÉS

Les stéréotypes de genre emprisonnent les femmes tout autant que les hommes, amenés parfois à s'autocensurer pour éviter le regard réprobateur de la société. Matthieu, 33 ans et bientôt en congé parental à temps partiel pour l'arrivée de son deuxième enfant, est aujourd'hui sacrément fier de son diplôme de puéricultrice. Mais à l'adolescence, son orientation professionnelle a pris quelques chemins de traverse: "Ma mère était auxiliaire de puériculture, on parlait souvent de petite enfance à la maison et je savais que je



voulais travailler dans ce secteur-là. Mais à 16 ans, il est difficile d'assumer ce choix face aux copains. J'ai opté pour une seconde et une première STI en mécanique. Un vrai fiasco! Quand on n'aime pas ce que l'on fait, voilà ce qui arrive. Je me suis réorienté en première et terminale SMS, puis j'ai intégré l'Institut de soins infirmiers d'Auxerre. Sur les 97 élèves de ma promotion, nous étions 6 garçons et un seul a choisi de devenir puéricultrice – le terme inscrit sur le diplôme –, moi!" Dans le cadre de ses études, Matthieu a réalisé un mémoire sur l'identité masculine au sein de services pédiatriques et a fait remplir des questionnaires. Certains d'entre eux, même s'il ne s'agissait pas de la majorité, furent accompagnés de lettres anonymes assassines: "Des lettres qui me disaient que j'avais choisi de travailler avec des femmes pour "pécho un max de meufs", que je m'étais trompé de formation, que je devais avoir des problèmes avec ma sexualité, qu'on n'avait pas besoin d'hommes dans les services de soins pour enfants".

### GRANDE MOTIVATION ET PERSÉVÉRANCE

Quand Matthieu a accompagné l'ouverture et pris la direction d'un multi-accueil de 20 berceaux, le fait d'être un homme n'a selon

## Et dans les crèches parentales?

Chrystel Grosso, membre du CA de l'Aceprif\*, a récemment écrit le mémoire "Genre et crèche" (Rennes 2, DIU sur le genre), fruit de son analyse de la crèche parentale parisienne Galipette. Les professionnels y sont à 100 % des femmes, en revanche les pères des enfants accueillis y assurent régulièrement des permanences de cinq heures par semaine. Chrystel Grosso retrace également dans ce passionnant mémoire\*\* l'historique des crèches sauvages nées dans la mouvance de 1968, qui prendront ensuite le nom de "crèches parentales", et dont l'une des revendications était la mixité du personnel.

\* Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels Île-de-France.  
\*\* Consultable au centre de documentation du Planning familial.

lui gêné ni le personnel qu'il recrutait, ni les parents qu'il recevait. "En revanche, les partenaires financiers, notamment à la mairie, étaient clairement contents que je ne sois pas une femme. On allait pouvoir discuter entre bonshommes et le budget allait être suivi... Encore des clichés! Pourtant physiquement, je ne ressemble pas à un gladiateur, mais être l'un des rares hommes dans un univers féminin permet parfois d'être mieux entendu".

Quand on est le seul homme à travailler dans une crèche, on est davantage regardé, observé, mis en lumière. Une exposition tantôt positive, tantôt négative mais pas forcément juste. Courage et motivation sont nécessaires pour rester soi-même, affronter le jugement des autres et composer aussi avec la suspicion de pédophilie et autres craintes qui pèsent toujours sur les hommes. Gwenaëlle Monot, CAP Petite Enfance, rend compte des appréhensions verbalisées par une partie des familles: "Dans la crèche collective municipale de 60 berceaux dans laquelle j'ai fait un stage de 4 mois pour valider mon diplôme, il y avait un seul homme, CAP aussi. Pour moi, ça n'a pas changé grand-chose, je n'ai pas remarqué de différences entre sa manière de s'occuper des enfants et celle des autres. Mais ça fait plaisir: un homme dans

cet univers y arrive souvent par passion ou par vrai choix de vie, alors qu'une femme peut opter pour ce métier par formatage ou par dépit. La directrice se sentait obligée de signaler sa présence aux parents au moment de l'inscription." Généralement, les familles disaient que ça ne posait pas de problème mais au moment de confier leur enfant, c'était parfois une tout autre histoire. "Certains ont ressenti une crainte, un manque de confiance et ont demandé à ce que ce professionnel ne s'occupe pas de leur enfant. Un homme dans le milieu de la petite enfance, c'est une bonne chose pour enlever ces stéréotypes. Ça ne devrait pas étonner, mais ça étonne encore..."

## PLUS DE MIXITÉ D'ICI CINQ ANS

Conscient de la nécessité d'une plus grande mixité à la fois dans l'intérêt de l'enfant mais aussi dans l'intérêt de la société dans son ensemble, le Commissariat général à la stratégie et à la prospective, dans un rapport de janvier 2014\*\*, formule cette proposition: "Initier un plan national d'action pour la montée en mixité des métiers de la petite enfance au sein du futur Plan métiers de la petite enfance. Dans ce cadre, fixer un objectif incitatif de progression des effectifs masculins en formation à

horizon de 5 ans; sensibiliser les conseillers du service public de l'emploi et des missions locales à un accompagnement des hommes vers les métiers de la petite enfance; appuyer cette

démarche par une campagne de promotion ciblée sur les hommes en parcours de réorientation/reconversion/réinsertion professionnelle; élaborer une ingénierie de formation adaptée." La loi sur l'égalité réelle entre les hommes et les

## Des enjeux de pouvoir

L'accès des hommes aux métiers de la petite enfance est marginal, malgré une indéniable évolution des mentalités au sein de la sphère familiale. Pour Nicolas Murcier, docteur en sciences de l'éducation, les résistances à la présence masculine dans les établissements et services d'accueil de la petite enfance sont liées à un risque potentiel de concurrence dans un champ professionnel historiquement féminin.

femmes (qui est passée en deuxième lecture au Sénat en avril) devrait aussi aller dans le sens d'une prise de conscience sociétale plus grande de la nécessité de ne pas juger les gens et leurs compétences en fonction de leur sexe. La prise de conscience a déjà fort heureusement opéré çà et là. Kinouna, une mère dont l'enfant est accueilli en EAJE, témoigne: "Dans la crèche de ma fille, il y a un homme, gentil et avenant. Je dirais même peut-être le plus patient et le plus doux avec les enfants. Pour moi et mon compagnon cela ne nous dérange pas, et notre puce l'apprécie beaucoup. Elle ne nous l'a pas "dit", mais elle lui tend les bras, lui sourit et "bavarde" avec lui." Au-delà de certaines craintes et de stéréotypes socioculturels, le changement viendra aussi de cette expérience de terrain des parents qui valident la légitimité d'un accès masculin à ces métiers, et du vécu de ces bébés qui tendent leurs bras, gazouillent et sourient à celles et à ceux qui s'occupent bien et très professionnellement des tout-petits.

VIRGINIE PÉDUCASSE

\* Certificat d'aptitude aux fonctions d'encadrement et de responsable d'unité d'intervention sociale.

\*\* [www.strategie.gouv.fr](http://www.strategie.gouv.fr)

